



Corre Paul : Né le 18-03-1900 à Landivisiau, fils de Jean-Baptiste et Jeanne Riou ; études au Kreisker ; 1924, prêtre et surveillant au collège de Saint-Pol ; 1926, professeur à Saint-Pol ; 1933, économe du collège de Saint-Pol-de-Léon ; 1945, recteur de Plouézoc'h ; 1950, curé de Châteauneuf ; 1957, chanoine honoraire ; 1960, supérieur de la maison Saint-Joseph ; 1971, retiré à Roscoff puis à la maison Saint-Joseph ; décédé le 24-05-1985.

Étude : *Quimper et Léon*, 1985 p. 274-275.

Extraits de l'homélie de Mgr Kerautret, aux obsèques de M. Paul Corre, à Landivisiau, le mardi 28 mai.

M. le chanoine Paul Corre... L'histoire de sa vie nous pouvons l'ordonner autour de trois repères : Landivisiau, Saint-Pol-de Léon, Fougères-Parigné...

Landivisiau : le lieu où il naquit en 1900; le cadre familial où il connut la joie des premières tendresses, la touche des premiers deuils, car il perdit sa mère de bonne heure. C'est dans cette église paroissiale qu'il fut baptisé, qu'il entendit les premiers appels de Dieu, qu'il chanta sa première messe en 1924. Tant de liens affectifs le liaient à Landivisiau qu'il a choisi d'y dormir son dernier sommeil dans le cimetière où l'attendent son père, sa mère, son frère Louis, tous ceux dont il avait partagé la vie.

Saint-Pol-de Léon. C'est à l'ombre du Kreisker qu'il entreprit ses études secondaires. C'est là aussi qu'il exerça ses premiers ministères : surveillant, professeur. Dans ces deux postes il révéla des dons d'animateur et d'organisateur qui le promurent aux responsabilités d'économe et de préfet de discipline : autant de postes périlleux où il est rare que l'on ne recueille que des éloges. Il s'efforça d'y être lucide et efficace : c'était la voie de la sagesse.

Quelques années plus tard, après la coupure de quelques années de ministère paroissial, il devait revenir à Saint-Pol pour prendre la direction de la maison Saint-Joseph. Après en avoir été le responsable, il y resta comme pensionnaire, heureux d'y vivre au milieu de souvenirs et de prier dans la chapelle dont il avait restauré le chœur avec un goût très sûr.

Pendant plusieurs années il y a vécu au rythme de la retraite, rendant service aux confrères, les promenant volontiers car il aimait l'auto. Dans la prière il s'est préparé à la mort : paisiblement quand elle était encore loin, plus gravement quand il l'a sentie devenir plus proche...

Sa pensée s'envolait alors vers Fougères, vers Parigné où il savait que ses sœurs priaient pour lui et d'où il attendait comme autant de rayons de soleil, nouvelles, témoignages d'affection, paroles de réconfort. Il est mort vendredi soir 24 mai à l'hôpital de Morlaix, dans le dénuement mais aussi, au témoignage de son frère qui a recueilli son dernier soupir, dans la confiance, la prière, le pardon.

L'importance que j'ai donnée à Landivisiau et à Saint-Pol pourrait sembler reléguer dans l'ombre comme simples parenthèses les deux périodes qu'il fit en ministère paroissial : d'abord comme

recteur à Plouézoch, puis comme duré à Châteauneuf-du-Faou, à l'ombre de Notre-Dame des Portes ? Ces années pastorales furent bien remplies et ont laissé dans le cœur de ses paroissiens une reconnaissance qui s'exprimait chaque année par des lettres, par des visites.

Si je cherchais la note la plus caractéristique de sa vie sacerdotale, je dirais qu'il eut une âme de moine. Le but de ses voyages, c'était le plus souvent un monastère, une communauté religieuse, une abbaye. Il eut pour Solesmes une prédilection marquée car il aimait par-dessus tout le chant grégorien.

On eût dit que toutes les mélodies chantaient dans sa mémoire en permanence. Elles affleuraient, même dans ses conversations comme l'expression spontanée de sa prière. Quand il les chantait de sa voix profonde, un peu voilée mais merveilleusement souple, on se sentait attiré en même temps que lui vers une source de lumière et de paix...

*Quimper et Léon*, 1985, p. 274.